

Zeitschrift:	Mitteilungsblatt / Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung = Bulletin d'information / Société suisse d'études généalogiques = Bollettino d'informazione / Società svizzera di studi genealogici
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung
Band:	- (2012)
Heft:	97
Artikel:	S'initier à la paléographie, est-ce compliqué?
Autor:	Legrand, Jean
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1041495

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

S'initier à la paléographie, est-ce compliqué ?

Jean Legrand

Lorsqu'on commence sa généalogie, on le fait généralement en débutant par des actes du XIX^e ou du XX^e siècle. On ne rencontre alors pas vraiment de difficultés de lecture, sauf ponctuellement, quand l'officier de l'État civil a raturé un mot ou a mal formé quelque lettre ou quelque chiffre. Dans les actes du XIX^e siècle, par exemple, il peut arriver que le chiffre cinq, étiré dans les deux sens vers le haut et vers le bas, soit parfois difficile à interpréter. Quelquefois aussi, l'écriture en pleins et déliés qu'on nous a si souvent vantée comme une « belle écriture » demande un petit effort particulier, mais rien de bien difficile en général.

Les choses se compliquent quand on commence à découvrir des actes qui datent d'avant la Révolution. Et plus on remonte dans le temps, plus l'écriture nous paraît ardue à déchiffrer. On entend quelquefois dire : « Qu'est-ce qu'ils écrivaient mal ! » Non, ils n'écrivaient pas mal, ils écrivaient différemment ! Certaines lettres ne se formaient pas comme nous les formons aujourd'hui et on utilisait de nombreuses abréviations qui nous sont devenues totalement étrangères. Pourtant, ceux qui parmi nos ancêtres savaient lire et écrire comprenaient parfaitement les textes qu'ils avaient sous les yeux ou qu'ils rédigeaient.

Pour surmonter la frustration de trouver un document qu'on n'arrive pas à lire, il n'y a qu'une seule vraie solution : il faut apprendre à lire l'écriture des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Mais comment faire ? La première idée qui vient à l'esprit, c'est qu'on fera des progrès petit à petit, au fur et à mesure qu'on lira des textes de plus en plus difficiles et cette idée n'est pas fausse en soi. C'est vrai que l'habitude et l'entraînement, à défaut d'autres moyens, font que progressivement on comprend de mieux en mieux les textes que nous ont légués nos ancêtres. Mais le processus est long, sujet à de nombreuses erreurs, quelquefois grossières et qui peuvent nous entraîner sur de fausses pistes, nous faire perdre beaucoup de temps, d'énergie et de patience.

En fait, il existe de très nombreux moyens d'accélérer et d'améliorer ce processus d'apprentissage, à condition bien entendu d'accepter d'y mettre du sien. Ce problème que nous rencontrons, nous généalogistes, d'autres l'ont rencontré avant nous ; pensons aux chartistes qui travaillent couramment sur des documents autrement plus complexes à lire, datant de l'époque médiévale, sans parler des savants historiens qui déchiffrent les papyrus égyptiens ou grecs. Pour ces chercheurs, il existe des recueils d'abréviations, des dictionnaires, des exemples illustrés et commentés de textes médiévaux ou plus anciens.

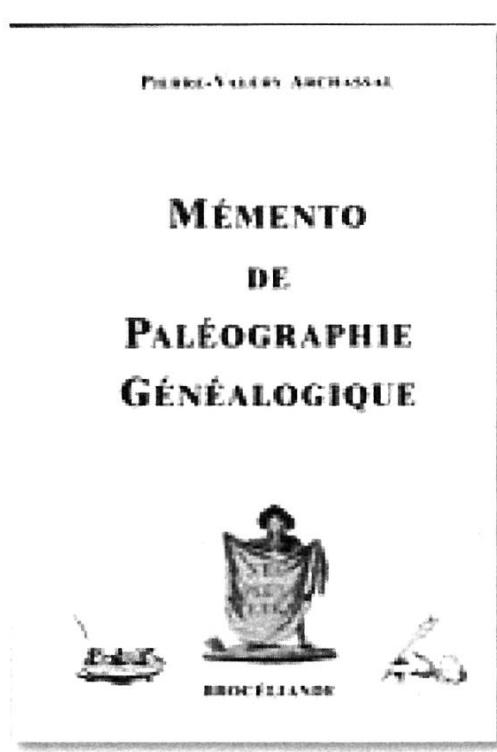
Pour le généalogiste, depuis quelques années, c'est la même chose. Encore faut-il savoir où trouver ces documents, ce qu'ils contiennent et comment les utiliser. Dans ce court article, je vais essayer de donner quelques exemples de ces documents destinés aux généalogistes ou éventuellement aux étudiants en histoire, documents qui peuvent être aussi bien des livres que des cours à suivre chez soi, des conférences organisées par les archives départementales avec exercices écrits, et bien entendu des sites Internet.

Je sais que je ne serai pas exhaustif, mais le domaine est vaste et il n'est pas envisageable de citer tous les documents intéressants. On se contentera donc de ce qui m'a paru le plus intéressant et le plus facile à se procurer.

Livres d'apprentissage

Il existe plusieurs ouvrages d'apprentissage de la paléographie « moderne », celle qui intéresse au premier chef les généalogistes que nous sommes. On laissera de côté dans cette présentation les ouvrages de paléographie médiévale, autrement plus complexe que celle qui nous préoccupe et qui, de plus, nécessite la plupart du temps une excellente connaissance du latin.

Mémento de paléographie généalogique



Publié en 2000 aux éditions Brocéliande (Jean-Louis Beaucarnot), c'est un petit opuscule au format A5. On y trouve une petite introduction intéressante sur l'évolution de l'écriture à l'époque dite « moderne » et les moyens utilisés pour écrire depuis le XVI^e siècle jusqu'à la Révolution.

Après quelques pages sur les principales abréviations, et en particulier sur les notes tironiennes¹, l'auteur y recense rapidement les problèmes de déchiffrage dûs à l'utilisation du latin, à l'orthographe imprécise et non encore fixée, à l'utilisation de la ponctuation et bien souvent à son absence, enfin à la lecture des chiffres, arabes ou romains. On ne trouve que deux pages consacrées à la méthode de déchiffrage, et c'est regretta-

¹ Ensemble d'abréviations qui auraient été mises au point et utilisées par Tiron, esclave de Cicéron et dont certaines étaient encore utilisées au XVIII^e siècle.

ble. Après une courte bibliographie, où l'on retrouvera certains des ouvrages cités dans cet article, l'auteur nous assène une liste de mots tel qu'écrits à chacun des trois siècles, précédés de leur transcription. À vrai dire, on voit mal l'intérêt de cette liste à partir du moment où il faudrait déjà reconnaître toute la graphie ancienne sur l'acte avant d'en trouver laborieusement la transcription. Cette liste est suivie de deux ou trois exemples sans grand intérêt, car non commentés.

Un tableau un peu original compare sur une échelle de 1 à 10 la difficulté relative de déchiffrage des écritures manuscrites, de 1150 à 2000. Sans surprise, c'est le XVI^e siècle qui reçoit la note 10 (difficulté la plus élevée) tandis que l'époque actuelle reçoit la note 1.

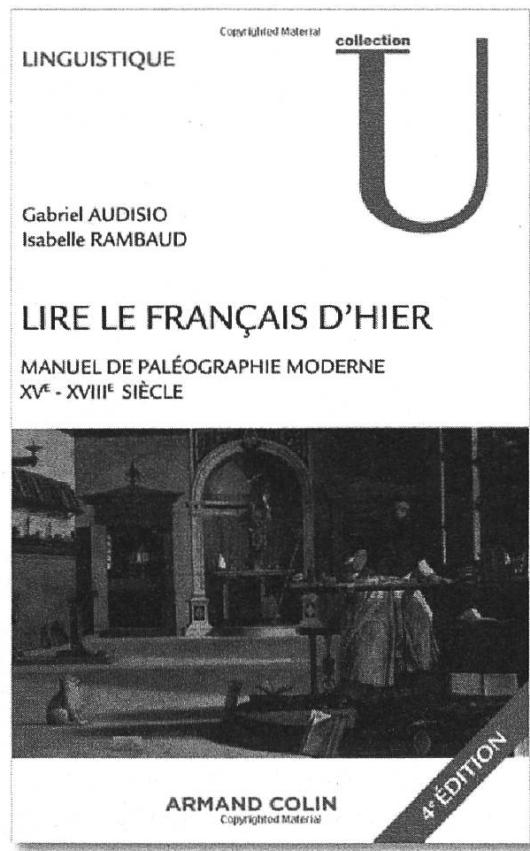
Cet ouvrage peut servir d'aide-mémoire utile mais guère plus.

Lire le français d'hier

Ouvrage publié chez Armand Colin dans la collection U, ses auteurs sont Gabriel Audisio, professeur à l'université d'Aix-Marseille, et Isabelle Bonnot-Rambaud, archiviste-paléographe, directrice des Archives Départementales de Seine-et-Marne à l'époque de la parution du livre.

L'ouvrage est divisé en deux parties. La première, d'environ 80 pages, traite de l'écriture codée, de l'évolution de l'écrit et de celle de la langue. En particulier, les auteurs détaillent comment on est passé dans les actes officiels, particulièrement ceux des notaires, du latin au français et aussi des dialectes locaux au français.

La seconde partie s'intitule « Documents : de la théorie à la pratique ». Elle regroupe des reproductions d'actes divers, venant pour beaucoup du sud de la France et qui sont tous en français. Les reproductions sont d'une qualité variable, mais cela tient peut-être à l'état d'origine du document ; elles sont cependant toutes bien lisibles. Chacun des actes est reproduit sur la page de droite. Sur celle de gauche, on trouve la transcription complète et commentée. Il y a 49 documents en tout. L'idée est bien sûr de cacher la page de gauche et de s'essayer à la transcription en ne voyant que la reproduction de l'acte. La difficulté me semble bien dosée, mais le format de l'ouvrage (un livre



broché) n'est pas très pratique pour cet exercice ; cette critique est toutefois d'importance secondaire.

Du fait de la provenance de la majorité des actes, ceux-ci concernent des réalités qui quelquefois n'ont rien à voir, ou si peu, avec celles de la Franche-Comté. Mais d'une part il s'agit là d'un ouvrage extrêmement sérieux et solide, d'autre part il n'est jamais mauvais d'élargir un peu ses horizons !

Lire et comprendre les archives des 16e et 17e siècles



Publié aux Presses Universitaires de Franche-Comté. Écrit par Paul Delsalle, professeur à l'université de Franche-Comté ; c'est aussi un ouvrage sérieux et solide. Après une introduction sur la langue et l'écriture, l'auteur nous décrit l'alphabet tel qu'on l'utilisait à l'époque qui nous intéresse, et cela lettre par lettre. Il nous décrit les différences essentielles qu'on peut trouver dans les actes entre le français et les dialectes locaux et aborde les problèmes posés par le latin. Pour aider à les solutionner, il donne un vocabulaire de base, la liste de quelques professions et celle de quelques prénoms². Très intéressante et peu souvent abordée, la lecture des chiffres romains qui n'étaient pas toujours utilisés sous l'Ancien Régime comme nous le faisons maintenant, fait l'objet d'un important développement, de même que l'abréviation chiffrée des mois ('9bre' pour novembre, par exemple) qui a déconcerté ou trompé plus d'un débutant en généalogie. Il n'oublie pas quelques abréviations courantes. Il détaille les règles de transcription, comment gérer les majuscules, la ponctuation, les accents.

La dernière partie de l'ouvrage comprend 70 documents. Le texte d'origine est reproduit sur la page de gauche et la transcription commentée se trouve sur la page de droite. Évidemment, si on veut travailler sérieusement, on cache la transcription quand on s'exerce ...

² A ce sujet, l'ouvrage publié par le CEGFC, "Le latin dans les registres paroissiaux de Franche-Comté", est beaucoup plus complet.

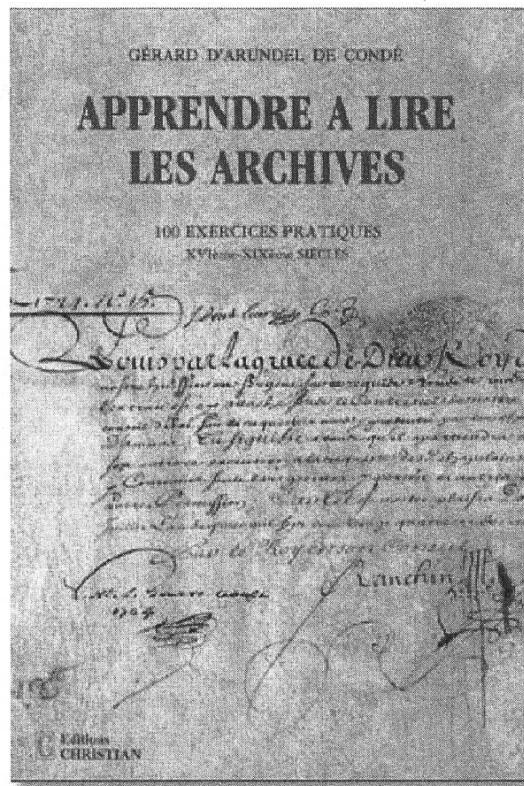
Cet ouvrage est le plus intéressant de ceux actuellement disponibles. Comme d'autre part une grande partie des exemples sont d'origine franc-comtoise, on ne saurait trop recommander de se le procurer et de l'étudier attentivement.

Apprendre à lire les archives

Par Gérard d'Arundel de Condé, paru aux éditions Christian, cet ouvrage regroupe 100 exercices pratiques présentés au fil des ans dans la revue « Généalogie-Magazine ». Il est au format A4, ce qui permet des reproductions de grande taille très lisibles.

Il commence par une introduction très courte centrée sur l'évolution de l'orthographe et celle de la façon de former les lettres, suivi d'un « alphabet pour le XIX^e siècle » non commenté, « brut de fonderie » et donc d'une utilité limitée. Ceux d'entre nous qui sont allés à l'école avant l'arrivée massive du stylo à bille dans les années 60 ont appris à former les lettres, particulièrement les majuscules, de cette façon. Aucun alphabet, même non commenté, n'est proposé pour une autre époque et c'est dommage. Les 100 exemples sont classés par ordre chronologique descendant, du XIX^e au XVI^e siècle. Le texte numéro 100 date même de 1473 !

Le facsimilé des textes est sur la page de droite. Sur l'autre page, on trouve la transcription et surtout (ce qui fait à mes yeux l'intérêt essentiel de cet ouvrage) d'abondants commentaires, aussi bien sur le texte et le document dont il est issu que sur l'écriture, la langue utilisée (toujours du français, mais des formes anciennes), etc. Ces commentaires sont fort utiles et sont les plus complets que j'ai trouvés en préparant cet article. L'ouvrage n'est malheureusement plus au catalogue des éditions Christian. Il reste peut-être cependant encore quelques exemplaires. Attention toutefois : il était assez cher, vendu 285 fr. à sa sortie en 1996, ce qui représente presque 39 €.



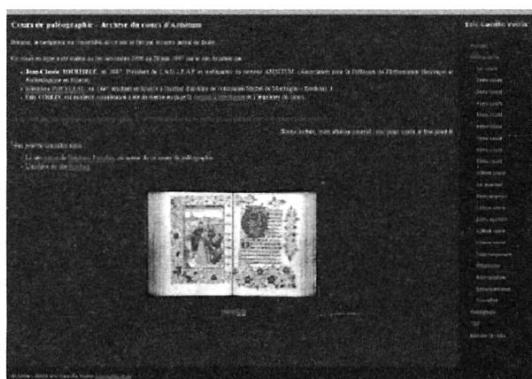
Lire les archives des 16e et 17e siècles

Publié par les archives de Haute-Saône en 1994, c'est une sorte de dossier constitué de deux parties. La première prend la forme d'un livre de 169 pages. La se-

conde regroupe des feuilles cartonnées indépendantes sur lesquelles sont imprimés les exercices de transcription. Il s'agit de reproduction de textes dont le correctif se trouve dans la première partie. L'auteur donne d'abord une méthode de déchiffrage, en insistant sur le fait qu'il faut lire lettre par lettre et non pas globalement comme nous avons l'habitude de le faire avec des textes modernes. Il donne des exemples précis de la façon dont les lettres étaient formées et encourage le lecteur à s'exercer lui-même avec un crayon et du papier pour bien comprendre et assimiler la façon dont les lettres étaient écrites avec une plume. Nous avons, en particulier depuis l'arrivée massive des stylos à bille, perdu l'habitude des pleins et des déliés. Ils n'étaient pas là seulement pour faire joli, mais aussi parce que, lorsque la plume descendait, elle lâchait davantage d'encre.

Tous ces textes évidemment viennent des archives du département de la Haute-Saône. Autrement dit, ils sont tous franc-comtois et parlent tous de la réalité franc-comtoise de l'époque. Malheureusement, cet ouvrage est actuellement épuisé. J'ai contacté les archives de Haute-Saône à ce sujet et l'on m'a affirmé qu'en raison du grand nombre de demandes cet ouvrage va être réédité, sous une forme plus moderne, avec ajouts et en particulier celui d'un CD-ROM, dans lequel je pense qu'on retrouvera les images des actes présentés, peut-être avec une transcription automatique. Affaire à suivre donc, on vous tiendra au courant.

Les sites Internet



Cours d'initiation à la paléographie médiévale moderne

Ce site Internet a repris les cours proposés par le pionnier de l'étude de la paléographie en ligne, le site « Arisitum », créé en 1997 et aujourd'hui fermé. Il propose 13 cours, soit sous forme de fichiers PDF téléchargeables (les 13 cours y sont regroupés), soit sous forme de pages

HTML classiques. URL: <http://eric-camille.voirin.pagesperso-orange.fr/paleo/>

Partant d'un texte généralement court et d'origine du sud de la France, on trouve sur chaque page HTML, en plus d'une bonne reproduction du texte à transcrire, le résultat de la transcription, suivi de quelques explications. Chaque « leçon » se termine par un texte reproduit mais non transcrit. Il faut le transcrire soi-même et l'on peut envoyer sa transcription au responsable du site pour correction. Je n'ai pas testé le retour éventuel.

Les cours sont dosés par difficulté progressive. Le cours numéro 12 traite d'un texte de 1502, le cours numéro 13 donne quelques extraits de textes du XV^e siècle.

Il peut être plus intéressant d'utiliser le fichier PDF à télécharger que les pages HTML car ce fichier contient le corrigé des exercices mentionnés ci-dessus.

Dans l'ensemble, ce cours est bien fait. Il a l'avantage d'être gratuit. Les commentaires sont clairs et intéressants. Je recommande d'aller visiter ce site, on y apprend toujours quelque chose d'utile.

Le site des A. D. de la Loire-Atlantique

Ce service d'archives départementales a mis en ligne plusieurs documents, accompagnés de leur transcription. La reproduction en couleur du document est suivie de cette transcription, mais sans aucun commentaire. D'autre part, ces reproductions sont trop petites et il ne semble pas qu'il soit possible de les agrandir. Cela aurait été pourtant une meilleure idée que celle qui consiste à disposer d'un bouton de lecture audio de la transcription, d'autant plus que cette lecture se fait en prononçant toutes les lettres, ce qui donne un résultat que l'auteur du document d'époque n'aurait sans doute pas compris ! Dommage !

http://www.loire-atlantique.fr/jcms/cg_14832/pages_de_paleo

Le site de l'école des Chartes

<http://theleme.enc.sorbonne.fr/>

Ce site est destiné avant tout aux étudiants en paléographie médiévale, mais il peut être utile malgré tout, d'une part grâce à quelques exercices qui concernent la période qui nous intéresse plus particulièrement, à partir du XVI^e siècle, d'autre part surtout par un véritable dictionnaire des abréviations, plus complet et plus lisible que celui du premier livre mentionné dans cet article.

On accède au dossier documentaire et au répertoire des abréviations depuis la page d'accueil. En ce qui concerne les dossiers documentaires, il vaut mieux aller directement vers le bas de la page dans laquelle sont regroupées les images de ce dossier. On trouvera là des actes du XVI^e siècle et au-delà, les actes

précédents concernant plutôt le Moyen Âge. Quand on clique sur l'image d'un dossier, une autre page apparaît dans laquelle, sur la gauche on voit un facsimilé du document, qu'on pourra agrandir, et sur la droite une explication succincte du contexte historique dans lequel ce document a été créé. En cliquant sur le facsimilé du document, on agrandit celui-ci. La lisibilité est excellente. En passant la souris sur chacune des lignes du document, il apparaît une petite bulle d'aide dans laquelle on trouve la transcription de la ligne correspondante. Évidemment, si l'on souhaite faire vraiment des progrès, il faut s'efforcer de lire et de transcrire la ligne avant de faire apparaître la bulle d'aide, qui ne doit servir que de correctif.

Quant au répertoire des abréviations, il est très complet et la plupart d'entre elles étaient encore utilisées dans la période qui nous intéresse. Une petite explication est placée en tête de ce dictionnaire. Il faut cependant être déjà capable, dans le document d'origine, de reconnaître au moins quelques-unes des premières lettres du mot recherché, celles placées avant le signe d'abréviation. Ce qui veut dire qu'il faut déjà être un petit peu avancé en paléographie pour bénéficier vraiment de ce répertoire.

Malgré ces réserves, nous pensons qu'il est intéressant de jeter un coup d'œil approfondi sur ces documents qui sont très variés et qui concernent toute la France.

Le site « Lecture et compréhension de textes anciens »



sont également pourvus d'une explication historique claire. L'auteur du site ne s'est pas contenté de proposer des textes. Il propose également un glossaire de termes anciens, dont la majorité peut se retrouver en Franche-Comté. Ce n'est pas tout : il y a aussi un dictionnaire d'abréviations, présenté graphiquement, dont l'image est tirée du texte proposé par l'auteur du site. Il faut surtout aller voir la liste des reproductions de chiffres, qu'ils soient arabes ou romains. Ces reproductions doivent pouvoir vous aider, particulièrement pour ce qui concerne les chiffres romains, à débrouiller des situations compliquées. Je recommande tout particulièrement d'aller jeter un coup d'œil à ce site. <http://users.skynet.be/fa839180/paleographie.html>

Pendant la préparation de cet article, nous avons découvert un peu par hasard un site personnel qui nous a paru très bien fait. Les textes qu'il présente concernent la Belgique wallonne et les Ardennes aux XVI^e et XVII^e siècles. Non seulement ces textes sont fort bien présentés et très lisibles, accompagnés d'abord d'une transcription littérale et ensuite d'une transcription dite « plus explicite », mais ils

Les cours dispensés par les A. D.

Une autre possibilité existe pour se former à la paléographie, par le biais des cours dispensés par certains services d'archives départementales. En ce qui concerne la Franche-Comté, les archives de la Haute-Saône et celles du Jura organisent de tels cours. Les sessions commencent généralement à la période de la rentrée scolaire après les vacances d'été et il est préférable de s'inscrire en contactant chacun des services vers le début septembre de chaque année. Dans ces deux départements, les cours sont assurés par le directeur ou la directrice en personne. En ce qui concerne le département du Doubs, il faut s'adresser à l'association des Amis des Archives de Franche-Comté, car le service d'archives lui-même ne dispense pas de tels cours. Aucun cours non plus n'est prévu aux archives du Territoire-de-Belfort. On nous renvoie vers les archives du Haut-Rhin, mais il s'agit sans doute là de paléographie allemande, bien différente est nettement plus complexe que celle qui intéresse la majorité des généalogistes franc-comtois. Cependant, si vous avez des ancêtres alsaciens, ou allemands, c'est une option à ne pas négliger.

*« Travaillez, prenez de la peine,
C'est le fond qui manque le moins.³ »*

Quelle que soit la manière dont vous souhaitez approfondir votre connaissance de la paléographie, il est nécessaire de s'y atteler de façon résolue. Il n'y a pas de meilleure école que la pratique. Les livres et les sites d'apprentissage sont là pour vous permettre d'appréhender les principaux concepts et vous éviter, dans la mesure du possible, les plus grossières erreurs. Mais ce n'est qu'en pratiquant fréquemment, en suivant une méthode bien établie et qui vous convienne, en n'hésitant pas à revenir plusieurs fois sur un texte que vous avez du mal à déchiffrer, que petit à petit vous maîtriserez la lecture des documents anciens. Les éléments d'apprentissage cités dans cet article ne peuvent vous servir qu'à constituer une base de méthodes indispensable, mais au final, comme pour beaucoup de choses, seul votre travail vous mènera à la réussite.

³ Jean de La Fontaine, *Le Laboureur et ses enfants*.